



Boucles d'oreilles collection Ardis en aluminium et or rose, Vhernier, 12 000 euros.

Collier Archéologie ménagère, en acier rouillé et argent, pièce unique Marianne Anselin pour MiniMasterpiece.



Composition N° 5 en verre borosilicate fin façonné et résine biosourcée imprimée en 3D, collection de haute joaillerie Impermanence, Boucheron, prix sur demande.

de Lubie. Pierres précieuses avec du bronze, du quartz ou de l'argent, ma prochaine collection rendra hommage au joaillier Boivin.»

Et pour cause. Utilisation des émaux, de la nacre d'ormeau, du verre, des pierres fines ou de l'écaille pendant la période Art nouveau, du bois avec la collection Touch Wood chez Van Cleef & Arpels vers 1916, du bronze et du talosel (matière à base d'acétate de cellulose) chez Line Vautrin au sortir de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'aux colliers en bois de santal des seventies de la maison Boivin, par essence, le milieu a toujours été aiguillonné par la quête de matériaux inédits. Voire d'avant-garde.

À ce jeu-là, deux maisons sont aujourd'hui les fers de lance. Depuis 2011, sous la houlette de la directrice des créations Claire Choisne, Boucheron a introduit le verre borosilicate fin façonné à la main pour recréer des formes végétales fragiles et de la résine biosourcée imprimée en 3D dans sa dernière collection de haute joaillerie Impermanence. Après le Cofalit (issu de déchets industriels) utilisé pour la ligne Jack, elle a aussi introduit le PDV (dépôt physique en phase vapeur) dans l'iconique collection Quatre. Depuis 2015, Vhernier multiplie des unions inattendues entre l'ébène, le bronze et le diamant (collection Coucher du soleil), l'aluminium, la nanocéramique ou le titane (collection Ardis). L'an passé, la manchette Print de la collection de haute joaillerie Chanel Sport mêlait carbone léger, aluminium et laque, tandis qu'en juillet, pour son 10^e anniversaire, Nouvel Héritage a imaginé une collection de haute joaillerie en or jaune 18 carats et céramique sertie de diamants. Puisant dans les univers oniriques du sculpteur brésilien Francisco Brennand, le joaillier Sauer a développé une collaboration mélangeant or et diamants à la céramique,



Cosse de petits pois en céramique et laiton doré, Marion Vidal, 150 euros.

au calcaire, à la terracotta ou au bois. De son côté, Marion Vidal a conçu des bijoux architecturés mixant céramique, Plexiglas, pierre, bois, cuir, laiton, et bientôt le bambou, à l'or et l'argent, quand ceux de So-Le Studio, dessinés par Maria Sole Ferragamo, sont issus de chutes de cuir des manufactures toscanes.

L'avenir serait-il aux pionniers, creusant plus loin encore les pistes alternatives? Ceux de la joaillerie numérique, qui redessinent le territoire du précieux, en révolutionnent à la fois les

matériaux et la conception. Ainsi Boltenstern, en Autriche, qui imprime directement l'or, l'argent et le platine pour créer des maillages articulés très complexes. Aux États-Unis, Jenny Wu transforme le laiton ou le Nylon en «architectures portables», comme le collier Lace, en acier infiltré de bronze, acquis par le Los Angeles County Museum of Art, alors qu'en Belgique Ola Jewelry combine impression 3D (polyamide, acier imprimé) et savoir-faire joaillier traditionnel (plaquage, finitions en or ou argent). Plus conceptuelle, Maison 203 utilise l'acide polylactique, prouvant que la joaillerie du futur tiendra autant à la matière qu'à l'algorithme qui lui donne forme. D'ici là, les bijoux d'artistes – à l'image de la collection Plis, en maille métallique plissée, en fer et en acier, de Gaëlle Lauriot-Prévost, ou des pièces en acier forgé et rouillé de Marianne Anselin, présentées à la galerie MiniMasterpiece – rappellent qu'au-delà du matériau ou de la technique, c'est toujours la main qui fait la valeur. ■